

## APPRENDRE

Je ne suis pas certain que l'enfant que je fus ait spontanément éprouvé le désir d'apprendre. N'en déplaise à la cohorte sympathique de tous ceux qui s'ébahissent devant l'enfance curieuse de tout et avide de connaissances, je tiens le désir d'apprendre pour une construction lente et complexe, largement tributaire de l'entreprise éducative.

Que tout enfant veuille naturellement savoir, je n'en disconviens pas. Percer le mystère de ses origines, bien sûr. Mais aussi, bien vite, les mystères de l'univers. Rien d'étonnant, donc, à ce que, très tôt, il ressasse inlassablement des « pourquoi ? » sans guère s'aventurer dans les « comment ? ». C'est que le « pourquoi » témoigne de sa volonté d'avoir une explication qui vienne combler – et donc éteindre – sa demande.

En réalité, l'enfant voudrait bien savoir sans apprendre. Car apprendre demande des efforts, un engagement dans une aventure dont il ignore si elle lui apportera toutes les satisfactions qu'il espère. Apprendre, c'est perdre du temps, gâcher du matériel, tâtonner, se tromper, aller d'erreurs rectifiées en approximations rectifiables. Apprendre, c'est chercher, se documenter, relier, formaliser, se laisser surprendre, remettre tout en chantier. Apprendre, c'est assumer l'inachèvement consubstantiel de toute connaissance.

C'est pourquoi le désir d'apprendre n'est pas aboli par sa réalisation. Avoir appris, c'est découvrir qu'on n'a pas tout appris et être prêt à aller plus loin, vers de nouveaux apprentissages.

Or, apprendre est sans doute plus difficile encore aujourd'hui qu'hier. D'abord, parce que les prothèses technologiques qui nous envahissent peuvent laisser penser qu'on accède spontanément au savoir sans effort ni recherche. Ensuite, parce que l'incertitude de nos destinées individuelles et collectives rend nos enfants de plus en plus vulnérables aux escrocs de la certitude. C'est ainsi qu'aux dogmes simplificateurs sont venues s'ajouter toutes sortes de théories du complot : les uns et les autres, souvent construits sur la même logique du bouc émissaire, prétendent embrasser la « vérité » en faisant l'économie de la réflexion et de la recherche. Ils se donnent à la pensée capricieuse comme des certitudes non questionnables. Ils emplissent le psychisme et ne font plus qu'un avec lui. Ils colmatent toute brèche et interdisent le moindre questionnement. Ils condamnent l'apprendre au nom du désir de savoir, savoir tout, tout de suite. Ne plus avoir à chercher, ne plus avoir à comprendre.

La responsabilité éducative des adultes est, sur ce point, absolument décisive : à eux d'accompagner les enfants dans le passage du désir de savoir au désir d'apprendre. À eux de témoigner qu'il y a plus de plaisir à chercher la vérité qu'à se précipiter sur tous les slogans et toutes les idéologies qui se présentent. À eux d'apporter aux enfants assez de quiétude affective pour qu'ils puissent affronter avec bonheur l'inquiétude intellectuelle. À eux de créer les situations les plus stimulantes possibles pour que chacune et chacun puisse s'engager dans la belle aventure de l'apprendre.

Philippe Meirieu